PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

	Un An.	6 Mois.	3 Mois	1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS...	$12.00	$6.00	$3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER.....	$15.15	$7.55	$3.75	$1.30

Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

	Un An.	6 Mois.	4 mois.	3 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....	$3.00	$1.50	$1.00	75 cts
POUR L'ETRANGER.....	$4.00	$2.05	$1.35	$1.05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE. — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI, 6 NOVEMBRE 1908 82ème Année.

AU TOMBEAU DE PUVIS DE CHAVANNES

Chronique parisienne :

Le 24 octobre 1898 fut un jour de grand deuil pour la peinture française. L'admirable artiste qui confia de si belles visions aux murs des musées d'Amiens, de Lyon, de Poitiers et de Marseille, le maître du Panthéon, de la Sorbonne et de l'Hôtel de Ville de Paris, rendit le dernier soupir. En dépit de son âge avancé, il était robuste comme un chêne, portant l'âme d'un poète dans le corps puissant d'un preux. Ce n'était pas au poids des années qu'il succombait, en pleine gloire ; c'était au coup d'une récente et affreuse douleur qui l'avait laissé désarmé contre la maladie. En quelques jours s'était faite en lui l'œuvre mortelle. Mais, peut-être, dans les dispositions où le sentaient ses amis, avait-il salué l'approche de sa dernière heure d'un regard de triste joie.

Un moment vient, sans doute, quand, au déclin de la vie, on a vu s'ouvrir la tombe des êtres chers, où le désir de la mort vous envahit ainsi qu'au soir d'une journée trop durement remplie nous prend le désir du sommeil. Nous croyons qu'il en fut ainsi pour Pierre Puvis de Chavannes. Le supplice lui fut épargné de l'accoutumance au foyer à jamais éteint, à jamais désert. Lui qui vécut de tous les grands rêves s'en allait dans le rêve de son cœur dont la brutale réalité n'avait pu que voiler à peine la douceur infinie. En le pleurant, on n'osait le plaindre. Mais combien nous louons, à cette heure, l'initiative de ses admirateurs qui se sont donné rendez-vous, aujourd'hui même, au cimetière de Neuilly où il repose, pour jeter sur son monument, avec le laurier toujours vert, les saintes fleurs du souvenir !

Après une carrière sans défaillance, emplie d'immenses travaux auxquels la sympathie de la foule manqua longtemps, mais non celle de l'élite, Puvis de Chavannes jouissait, enfin, de la plus noble illustration. Il avait cette situation définitive et superbe de l'homme supérieur, victorieux, consacré en sa victoire à l'issue d'une très rude lutte, durant laquelle ne l'avaient jamais abandonné ni sa foi, ni sa droiture, ni sa tranquille force. Au temps, si long et si douloureux, de l'injustice publique, ce fut son bonheur, tout au moins, de pouvoir affirmer son art en des édifices choisis, où ses manifestations rayonnèrent au-dessus des controverses.

Peu à peu, les controverses s'apaisèrent. Ceux-là même qui ne partageaient pas toutes les tendances de l'artiste ou qui craignaient de voir se généraliser certaines de ses recherches essentiellement particulières et personnelles, s'inclinaient devant ses harmonieux chefs-d'œuvre. On ne sait pas d'existence plus belle de persévérance et d'aboutissement. Puvis de Chavannes a fait courageusement ce qu'il a voulu faire, sans se laisser détourner de son but par aucun obstacle, et il a eu l'entier triomphe poursuivi selon ses convictions constantes, par les seuls moyens qui lui convenaient.

Que fut donc le peintre dont on célèbre le dixième anniversaire funèbre et quel fut son idéal ?—Pour répondre dignement à ces questions, de grands développements seraient nécessaires. En deux mots, Puvis de Chavannes fut, par essence et par excellence, un décorateur d'architecture; de plus, il renouvela la peinture décorative en la ramenant à ses sources et en l'affranchissant des formules stérilisées, classiques ou romantiques. Le propre de ses compositions, c'est le caractère monumental de leur conception, l'application des pensées abstraites ou des spectacles inspirés du réel, qu'elles attestent en toutes leurs parties, et la poésie de nature dont leur métaphysique même demeure fortement empreinte.

Toujours le maître partait d'un thème général, condensé sous un titre : "la Guerre", "la Paix", "l'Abondance", "le Travail", "Picardia mater", "Ludus pro patria", "Marseille porte de l'Orient". Si, par hasard, des souvenances historiques s'étaient imposées à lui, comme dans son "Enfance de sainte Geneviève" et sa "Délivrance de Paris" du Panthéon, la ferme unité de ses vues universalisantes le conduit au style le plus légendaire, en des cadres de paysage ou les impressions de nature se traduisent magnifiquement. Quoi qu'il fit, d'ailleurs, son plan était dressé dans son cerveau par avance et commandait la réalisation impérieusement, sans surprise possible.

Une fois son sujet arrêté, il cherchait les figures à son gré les plus significatives et les milieux susceptibles de préciser nettement ses desseins. Ce qu'il demandait, par dessus tout, au monde extérieur pour ses quintessences, c'était des harmonies d'enveloppement, des éléments décisifs, des traits de vérité typique favorables aux suggestions que prétendait communiquer sa peinture. Son observation était, le plus souvent, réflexe, étroitement subordonnée à ses intentions.

Les formes avaient pour lui la valeur de signes expressifs. Il les définissait au degré utile pour obtenir l'expression juste. De là des simplifications extrêmes plus sensibles encore dans ses petites toiles que dans ses grandes. Il entendait dresser le sentiment du vrai, non l'aspect littéral. Il voyait tout en lui-même, comme en un miroir profond, créant, pour ainsi dire, des spectacles intérieurs à l'image de la vie, et ses tableaux ont cette harmonie égale et douce, reculée et visionnaire, que prennent les choses dans la transparence d'un lac à l'éveil mystérieux de l'aube.

Par tempérament, Puvis de Chavannes était, au grand sens du mot allégoriste et symboliste. Son procédé intellectuel se fondait sur des opérations très complexes, les unes d'invention, les autres d'appropriation, à telles enseignes que sa naïveté, dont on lui faisait tantôt éloge tantôt reproche, était plus apparente que foncière. Loin de résider dans la conception même, elle se concentrait dans la réalisation. Il ajoutait la nature à la pensée comme un appui, de même que la plupart ajoutent la pensée à la nature comme une déduction. S'il n'avait pas été peintre, il aurait écrit. Au besoin, il aurait combiné des hiéroglyphes, mais, par n'importe quel moyen, ses synthèses eussent trouvé à s'extérioriser. C'est là que se rencontre, à mon avis, la frappante originalité du maître. En fin de compte, il a emprunté à l'humanité éternelle et au paysage les ressources d'interprétation que la convention était presque seule admise à fournir. Et quel service n'a-t-il pas ainsi rendu à l'art décoratif !

L'auteur des fameuses peintures murales d'Amiens, de Paris, de Marseille, se souvenait, en décorateur, de l'homme de Millet et de l'atmosphère de Corot. Il a peuplé de vastes horizons d'êtres humains, vivant d'une vie essentielle, occupés à quelque action simple et sensible. Esthétiquement, il a voué la décoration des murs à la double notion de l'espace et de la vérité humaine. Pratiquement, il l'a soumise à un tel équilibre de silhouettes et de rapports de tons que tout en est expressif. De tels résultats sont du premier ordre. L'avenir n'en perdra pas le bien fait.

Puvis de Chavannes était né à Lyon, en 1824, d'une famille d'ancienne origine bourguignonne. Son éducation fut sévère et traditionnelle et son instruction classique assez étendue. Il est difficile de ne pas tenir compte, pour l'intelligence de son talent, de son enfance lyonnaise. Presque tous les peintres du Lyonnais, de Stella à Hippolyte Flandrin et à Chenavard, ont été préoccupés de l'équilibre des compositions et de leur ordonnance synthétique. Chevannes avait respiré le même air que ses devanciers. Sa culture classique le poussait, naturellement, à l'abstraction, tandis que l'esprit de sa famille l'induisait à garder, jusque dans la présentation des idées générales, de l'abandon et de la bonhomie. Voilà les deux influences fondamentales qui ont régi son développement. Si l'artiste, si haut qu'il vise, doit toujours se souvenir qu'il est un homme et qu'il travaille pour les simples hommes, le peintre du Panthéon mérite d'être cité en exemple.

A Paris, il suivit quelque temps les leçons tumultueuses de Thomas Couture et fréquenta l'atelier de Henri Scheffer. De ce contact avec le romantisme sortit pour lui, à ses débuts, un penchant aux sujets littéraires et au clair-obscur rembranisé. Je connais un grand tableau de sa jeunesse fait pour étonner de sa part : un jeune homme jouant du violoncelle auprès du lit de sa mère morte. L'exécution est empâtée et la couleur fauve à plaisir. Rien n'annonce, en cette toile, l'éclosion des dons personnels. Heureusement, cette ombre fut vite dissipée. Les visions antiques de Corot, émues parmi des vapeurs fluides ; les austères humanités de Millet, fixées au sein du paysage éternel, s'imposèrent visiblement aux réflexions du chercheur.

Tout porte à croire qu'il y eut aussi, pour lui, le stimulant des vieilles fresques italiennes. Mais bientôt, en tout cas, il ne s'inquiéta plus de fondre, selon sa complexion propre, le symbole et la vie. Il devint le fier évocateur de pensées et de formes dont nous avons tant de fois salué les visions.

Nos expositions ont vu défiler la glorieuse théorie de ses œuvres grandes et charmantes qui rayonnent, maintenant, sur tant de murailles par elles éclairées et attendries. Un des signes distinctifs du décor créé par le maître, c'est qu'il pénètre, pour ainsi parler, l'atmosphère. Il ne violente pas le regard : il fait partie de l'ambiance ; il répand son charme dans l'air. Jamais Puvis de Chavannes n'a incorporé aux murs des tableaux conçus pour s'isoler. Sa maîtrise dégage des pierres des spectacles que les pierres elles-mêmes semblent avoir rêvés.

J'en ai dit assez, j'espère, pour rappeler les traits les plus saillants d'une vraiment belle physionomie d'artiste. Que s'il convient, ici, de résumer en son essence un art aussi étranger à tout dessein banal, je dirai ceci : c'est un art austère même dans la grâce, doux et mélancolique même dans la force et la grandeur ; —un art virgilien par le sens de l'intime quiétude au sein des choses ;—un art ascétique par un esprit de renoncement presque inouï et qui se marque en des abréviations parfois excessives. Cette peinture transcendante et familière, primitive et raffinée, classique en ses aspirations et la plus individuelle qui puisse être en ses moyens, vouée à des abstractions comme réalisées en songe et profondément intelligibles, transporte le spectateur dans le pur domaine de la méditation.

Je répéterai ceci encore. Le peintre dont nous honorons la mémoire n'a ressemblé à nul autre et, pour tant qu'on l'ait imité, il demeure unique. Qualités et défauts, il s'appartint. Ne voyons pas en lui un chef d'école. Son honneur fut d'être un maître étranger aux écoles, donnant de bons conseils, mais vivant à sa guise en des régions mystérieuses, où tout s'intellectualise et se plie librement aux vues intérieures du peintre doué. Puvis de Chavannes fit fumer l'encens sur les hauteurs. Ses toiles nous ont montré la beauté du monde et l'activité de l'homme à travers le doux nuage monté de son encensoir.

Lorsqu'on a vu et compris ses chefs-d'œuvre d'un ordre à part, on n'a plus qu'à se jeter passionnément dans l'étude de la nature. Il a ouvert à la decoration des voies nouvelles ; mais ce n'est pas lui qu'il faut suivre en ces voies : c'est soi-même, à la lumière du réel. La nature seule est assez vaste, assez variée, assez féconde, pour susciter, nourrir et soutenir les franches originalités.

SALLE DE BILLARDS
DE
MILLER
Parties entre Experts Tous les Soirs.
Tables nombreuses et les plus modernes aux Etats-Unis. Un établissement parfaitement tenu et des mieux fréquentés à la Nlle-Orléans.
116 Rue Royale ; 117 Passage de la Bourse, près Canal.
J. MILLER, Propriétaire.

La France est determinée à ne pas céder au sujet de l'incident de Casablanca.

Paris, 5 novembre—On ne croit pas dans les cercles officiels que l'Allemagne ira jusqu'à lancer un ultimatum au sujet de l'incident de Casablanca, cependant la nouvelle tension qui depuis quelques jours s'est manifestée dans les relations diplomatiques des deux pays n'est pas sans causer un certain malaise.

L'opinion générale est que l'Allemagne désire infliger une humiliation diplomatique à la France pour créer une diversion sur la publication de la trop célèbre interview de l'empereur Guillaume.

La France est résolue a rester ferme. M. Paul Cambon, ambassadeur à Berlin, a reçu comme instruction de notifier le gouvernement allemand que la France maintenait sa demande d'arbitrage et que dans l'intervalle elle refusait de réprimander les officiers impliqués dans cette affaires et d'exprimer ses regrets de l'incident.

Les chancelleries de Londres et de St Pétersbourg ont été informées de la situation.

Le premier ministre Clemenceau a déclaré aujourd'hui qu'il était prêt à présenter l'incident à la Chambre et à donner sa démission au cas où ses actes ne seraient pas approuvés.

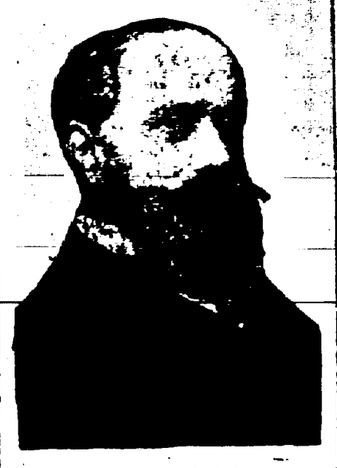
La presse, avec une singulière unanimité, approuve l'attitude du gouvernement et déclare qu'un recul à l'heure présente serait la fin morale de la France.

Pendant une séance extraordinaire du cabinet, tenue cet après-midi, il a été décidé à l'unanimité de ne pas accéder aux demandes de l'Allemagne.

Les vues du gouvernement français peuvent être résumées comme suit :

"On ne s'attend pas à une aggravation du présent conflit avec l'Allemagne. Une entente pourrait intervenir par laquelle les deux pays exprimeraient leur regret mutuel de l'incident de Casablanca et s'engageraient à référer la question à un tribunal d'arbitrage.

"Il est évident que c'est là la seule concession que la France puisse faire, et le refus du gouvernement de censurer les officiers et les soldats concernés dans cette affaire doit être considéré comme définitif."



Le Prince de RADOLIN.

Le bruit courait cet après midi à Paris que le prince de Radolin, ambassadeur d'Allemagne en France, avait été rappelé.

Il est encore impossible d'obtenir une confirmation de cette rumeur. Suivant une déclaration de source officieuse, M. von Schoen, ministre des affaires étrangères d'Allemagne, aurait laissé entendre que le prince de Radolin "pourrait être rappelé."

De la même source on déclare que la Russie et la Grande-Bretagne approuvent l'attitude de la France et lui ont promis tout leur support.

M. Bryan envoye ses félicitations à M. Taft.

Lincoln, Nebraska, 5 novembre—M. William J. Bryan a envoyé ce matin le télégramme suivant à M. W. H. Taft.

"Honorable Wm H. Taft, Cincinnati, Ohio.

"Veuillez accepter mes félicitations et mes meilleurs vœux pour le succès de votre administration.

"WM. J. BRYAN."

Cincinnati, 5 nov.—M. W. H. Taft, au reçu de la dépêche de M. Bryan lui envoyant ses félicitations, a immédiatement télégraphié la réponse suivante :

"Je vous remercie sincèrement pour votre cordial et courtois télégramme de félicitations et de bons vœux.

"William H. TAFT."

La formation du prochain Cabinet Taft.

Cincinnati, Ohio, 5 novembre—Suivant un rapport de source non officielle le cabinet Taft sera composé comme suit :

Secrétaire d'Etat : M. Elihu Root, de New York.

Trésor : M. George von L. Meyer, du Massachusetts.

Guerre : M. Luke E. Wright, du Tennessee.

Marine : M. William Loeb, Jr, de New York.

Intérieur : M. James R. Garfield, de l'Ohio.

Directeur général des Postes : M. T. H. Hitchcock, du Massachusetts.

Attorney Général : M. Frank B. Kellog, du Minnesota.

Agriculture : M. James Wilson, du Iowa.

Commerce et travail : M. Oscar S. Straus, de New York.

M. Fred W. Carpenter, de New York, remplira les fonctions de secrétaire du président.

L'opinion du juge Alton B. Parker

Washington, 5 novembre—Le juge Alton B. Parker, candidat présidentiel du parti démocratique en 1904, a fait aujourd'hui la déclaration suivante au sujet des élections de mardi :

"Je crois que le juge Taft remplira consciencieusement et avec talent les devoirs de la présidence, néanmoins je suis persuadé que l'élection de M. Bryan eut été beaucoup meilleure pour le pays.

"Quoique grandement désappointés nous ne devons pas nous laisser aller au découragement, et le parti démocratique doit persister dans la lutte.

"Pour la première fois depuis plusieurs années le parti est uni et ses membres montrent une ferme disposition d'agir ensemble pour le bien commun.

"Nous devons féliciter M. Bryan et nous-mêmes de cette amélioration dans les conditions générales du parti et nous mettre résolument à l'œuvre pour les luttes à venir."

L'instruction publique en Turquie.

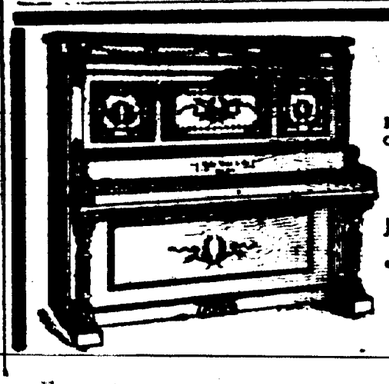
Paris, 5 novembre—Le Dr Nazim Pacha et les autres délégués du parti Jeune Turc qui sont en séjour à Paris depuis quelques semaines, ont prié M. Doumergue, le ministre français de l'Instruction publique, au nom du gouvernement ottoman de choisir un certain nombre d'éducateurs français qui auront pour mission de reorganiser le système scolaire en Turquie.

A MANILLE.

Manille, 5 novembre—Le directeur et les rédacteurs d'"El Renacimi Ento", le principal journal de Manille, ont été arrêtés aujourd'hui sous une accusation de diffamation criminelle portée contre eux par M. D. C. Worcester, membre de la commission philippine.

M. Worcester, dans sa plainte affirme qu'il a été attaqué politiquement, professionnellement et personnellement par les articles parus dans ce journal.

SIEGES EN VENTE MAINTENANT Au Magasin de Musique Grunewald
POUR
COURSES D'AUTOS
Fair Grounds, Samedi et Dimanche, 2:30 P. M.
Entrée, 50c ; Grande Tribune, 25c Extra. Loges Privées, $6.00. Espace dans le Parc à l'Intérieur du Terrain de Course, $1.00 par Machine.
6nov—3f



VOULEZ-VOUS UN
PIANO
DE PREMIERE CLASSE
Ou tout autre Instrument de Musique
Les meilleurs sont
Steinway Mehlin Chase
Knabe Fischer Packard
Schmer Sheninger Grunewald
Jouer de Piano Aeolis, 88 Notes
(Jeue sur tout le Piano)
et sera vendu à conditions faciles chez
GRUNEWALD,
735 RUE CANAL.

D. H. HOLMES CO., Ltd.
Maison Etablie en 1842.
Paris. NOUVELLE-ORLEANS. New-York.
L'Assortiment le Plus Vaste et le Plus Complet des Marchandises les Plus Fines Jusqu'aux Plus Ordinaires de Tous les Magasins à Départements du Sud.
NOUS GARANTISSONS
Nos prix comme étant aussi réduits sinon plus que ceux des autres établissements pour les mêmes articles.
Le style, la valeur, les conditions et l'usage de tout article sont exactement ce qu'ils sont représentés.
Chaque achat sera une transaction satisfaisante, attendu qu'aucune vente ne sera considérée comme conclue tant que le client ne s'en montrera pas content.

BILOXI, MISS., 12 JUIN 1908.
MON CHER MR. TEBAULT, (L'Homme Qui Rit) :
Je n'ai l'honneur de vous connaître que de réputation, mais je vous engage à ne point boire d'eau si vous voulez être "L'Homme Qui Rit". Je me suis, moi même, réformé de la seule manière possible. J'ai abandonné complètement l'usage de l'eau, excepté pour les ablutions. Le Tout-Puissant a fait périr tant de monde dans le déluge que j'ai vraiment peur de l'eau comme boisson. Prenez une belle fille allemande ; voyez ses joues ; elles sont de la couleur de rose de l'aurore ; son haleine a le parfum de la violette. Elle boit "Brewn Beer", une boisson renommée en Allemagne. Pas d'eau contenant le germe de la malaria. Pensez à la fièvre typhoïde ! Pensez seulement à un barrau mal tenu, et à un employé malpropre mettant de la glace non lavée dans l'eau impure d'une glacière sale. Pas d'eau dans la maison. Le peuple devrait prohiber les prohibitionnistes.
Bien à Vous. PETER PARLEY.
W. G. TEBAULT,
217 à 223 RUE ROYALE,
NOUVELLE-ORLEANS, LNE.
Le Magasin de Meubles le plus Ancien et le Meilleur Marché au Sud.

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilots de la rue du Canal, Sans District
mar 1on—

Magasin Ouvert le Samedi Soir
LAZARD'S
Costumes Classy
$18, $20 ET $22.
Désirez-vous avoir une apparence exclusive et débonnaire dans vos habits—un style que donne le tailleur ? Voyez alors nos nouvelles rayures Zanzibar, nuances brun Sioux, teintes vertes, gris éléphant, etc.—complets soigneusement confectionnés par des tailleurs—de beaucoup ce qu'il y a de mieux dans cette bonne vieille ville. Un coup-d'œil vous décidera à acheter.
C. LAZARD CO., Ltd.,
604-606 Rue du Canal.

"Prenez l'habitude d'économiser, elle est bonne."
Commencez aujourd'hui à cultiver l'habitude de mettre de côté et voyez combien grossissent dans une année les sommes qui sont placées dans une banque d'épargne.
Vous pouvez obtenir 3 1/2 0/0 d'intérêt composé semi-annuellement, sur vos épargnes, fidèles et considérables, de
LA GERMAN-AMERICAN SAVINGS BANK & TRUST CO.,
622 RUE DU CANAL.
La Banque d'Epargne de la rue du Canal.
1er jui—6m—mar 1on dim